

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: - (2018)
Heft: 1

Artikel: Forum sécurité Chablais 2017
Autor: Vautravers, Alexandre
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-823323>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Trop ou trop peu ? Faut-il privilégier une approche « soft » ou une capacité robuste est-elle également nécessaire ? Voici le thème de l'édition 2017 du Forum sécurité Chablais.

Toutes les photos © A + V.

Police

Forum sécurité Chablais 2017

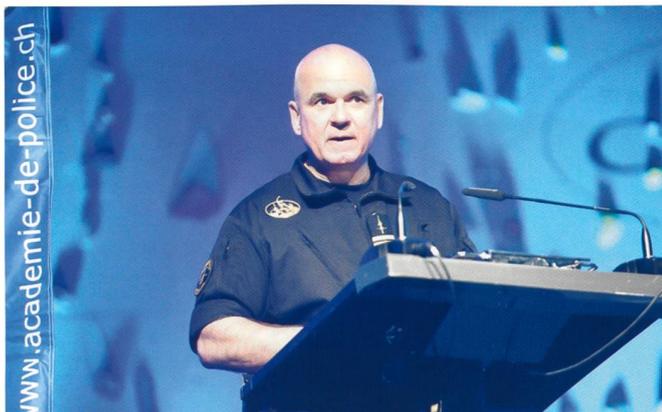
Col EMG Alexandre Vautravers

Rédacteur en chef, RMS+

Les responsables de la sécurité publique de la Suisse romande se sont réunis pour la 11^e fois à l'invitation de l'Académie de police de Savatan. La question développée le 3 novembre dernier à Champéry était de savoir quelle police nous voulons demain ? On pourrait ajouter : de quelle police aurons-nous besoin ?

Faut-il une approche sécuritaire et une police plus « soft » ? Ou faut-il renforcer la dissuasion et la répression ? Tel a été le centre de gravité du forum cette année. Mais pourquoi une telle question aujourd'hui ?

Pascal Viot, le responsable de l'accueil et de la sécurité du Paléo Festival à Nyon, encourage une approche « soft » où « *la police est au service de la population et non une menace.* » Cette police et sûreté de proximité permettent alors de coproduire la sécurité publique au sein même de la population. Pour David Pichonaz, la police ne peut être efficace si la population s'en méfie. « *Dans une démocratie, l'approche répressive n'est pas efficace pour lutter contre la criminalité sur le long terme.* » Or aujourd'hui, on constate que la population carcérale et les peines sont en augmentation. Les policiers devraient donc abandonner les « affaires » à haut profil et se concentrer sur l'action de proximité.



Le colonel Monhart, commandant de la police ferroviaire, se félicite ainsi de l'engagement de plus de 75 % de ses effectifs en uniforme, au contact des usagers.

Cette approche « soft » est plaisante et personne ne la remet réellement en cause. Tous les orateurs louent le travail de la police de proximité – à l'instar de Monica Bonfanti, commandant de la police genevoise. Mais une police cantonale doit répondre à la demande et est donc être, par définition, polyvalente. La réforme des structures genevoises, en 2015-2016, a été organisée pour créer des entités concentrées sur les prestations et les objectifs. Or la protection de conférences ou de personnalités, par exemple, sont également des tâches importantes et légitimes.

La police de proximité n'est par ailleurs pas la seule tâche et le seul service de sécurité publique. Les menaces complexes actuelles, les attentes et exigences toujours plus élevées de la population nécessitent d'autres types de réponses et de moyens. Dans la lutte contre le terrorisme, les policiers sur le terrain ont besoin d'informations, de renseignements. Jean-Paul Roullier pointe ici l'insuffisance de ces derniers. Ueli Windisch évoque la difficulté pour la police d'accomplir ses missions en raison d'une presse et de rédactions « *biaisées (...) qui minimisent l'insécurité.* » Le sociologue ajoute que le risque le plus grand aujourd'hui est le sentiment d'impuissance des autorités et de la population. De telles frustrations peuvent conduire à éloigner encore davantage la police des citoyens.

Ainsi, la police doit disposer de forces de proximité. Elle doit aussi disposer de capacités plus « robustes » et d'une véritable capacité à coopérer – c'est-à-dire une plus grande interopérabilité – avec les organisations feux bleus, la protection de la population, le renseignement et l'Armée, a conclu le conseiller d'Etat Pierre Maudet.

A. V.